« Arras doit être identifié partout »

Frédéric Leturque, le maire d'Arras, est un homme de convictions. Il sait ce qu'il veut pour sa ville et pour sa région et ne cache pas ses opinions. Même si parfois cela peut déplaire parfois à certains...

L'Obs. : Vous avez le sentiment qu'Arras a vécu un bel été ?
Frédéric Leturque : La période passée a été plutôt une belle séquence pour la ville d'Arras. Depuis juin, on peut parler de réussite, avec un enchaînement d'événements tout au long de l'été : le Main Square Festival, le Tour de France, la fête de la musique, etc. Un enchaînement qui a donné une belle visibilité à la ville sublimée par cette émission du *Monument préféré des Français*. Cette dernière réussite est due à un engagement fort des Arrageois qui se sont emparés de cette candidature mais aussi des habitants de toute la région, des personnalités, des personnes originaires de la région qui vivent ailleurs, et même des institutions. La Préfète elle-même a rendu public son vote. Nous avons même réussi à emmener le Racing club de Lens dans cette aventure. Cela m'a surpris d'être ainsi accueilli à Bollaert ; c'est un sacré changement car avant il y avait peu de convergences entre Lens et Arras. Là nous avons créé une vraie passerelle avec le reste de la région.

L'été, c'est aussi la piétionisation.
La piétonisation est une question qui reste sur la table. Je suis un fervent convaincu que l'ambiance piétonne en période d'été est une excellente chose. Cela crée une ambiance positive, une ambiance estivale. Je ne cherche pas à opposer les uns et les autres mais je cherche un chemin médian. Et nous y travaillons. Nous avons franchi une première étape il y a deux ans. Maintenant je sens qu'il faut accentuer cette ambiance piétonne. Cela semble profiter à tous. On le maintiendra et on le reconduira.

Tout le monde joue le jeu ?
Oui. Les commerçants aussi jouent le jeu. Et même les cafés et les restaurants. Ils achètent du mobilier pour cette période et proposent même des produits exprès. C'est un vrai changement pour notre ville. Il ne faut pas être pressé ; ce n'est pas comme si on faisait ça depuis 40 ans. Le rôle d'un maire, c'est de tracer la route. Je suis convaincu par cette piétonisation et on continuera.

Il faut en faire plus ?
La bonne période, c'est celle qui va du 21 juin au 21 septembre. Pour le Marché de Noël, ça viendra peut-être. Pas tout de suite car nous travaillons d'abord sur une charte des terrasses. Un règlement devrait être conclu en 2016.

« EN CE QUI CONCERNE LA PIÉTONISATION, JE RECHERCHE UN CHEMIN MÉDIAN. »

Il y a cependant une tâche sombre avec l'attentat du Thalys...
Hélas, il y a eu l'épisode du Thalys. Je ne veux en retenir que le meilleur, c'est-à-dire l'héroïsme de ceux qui se sont levés pour dire non, pour dire non au terrorisme. Comme quoi on peut s'unir pour mettre à mal le terrorisme. C'est pour cela que j'ai voulu remettre une médaille à ces héros le soir-même car j'ai vite compris que leur geste était extraordinaire. En rendant visite à Spencer Stone à l'hôpital d'Arras, j'ai été touché et j'ai compris que leur courage avait évité le pire. Ces médailles de la ville d'Arras, c'est pour montrer ceux qui font la valeur humaine. Je voulais que ces hommes gardent en mémoire leur passage héroïque et pas la catastrophe. J'aimerais que le quai de la gare d'Arras où le Thalys s'est arrêté porte le nom de ces héros.

Arras était encore à la Une...
J'ai été très sollicité par les médias français et américains le soir-même et tout le week-end. C'est aussi pour cela que j'ai écrit à Barack Obama. Je sais qu'il a vu Arras à la télévision américaine qui passait les images en boucle. Vous savez que je cherche à ce qu'Arras sorte du paysage régional et national, je veux qu'Arras soit identifiée. Malheureusement, cet épisode du Thalys nous a permis de le refaire. Nous allons permettre l'installation des terrasses chauffées. Je suis prêt à aller jusqu'aux limites de ce qui peut profiter aux activités économiques.

Le Thalys, ça vous a permis de défendre les TGV Paris-Arras ?
Le détournement du Thalys a mis un focus sur la ville. A l'Elysée, avec Philippe Rapeneau, nous en avons profité pour parler à Guillaume Pépy. Nous l'avons interpellé sur sa position par rapport au TGV de 18h22. Nous lui avons dit qu'en maltraitant les territoires, on maltraite toute la France. Pépy nous dit qu'il faut que la Picardie et le Nord-Pas-de-Calais s'entendent mais ce n'est pas notre rôle. C'est à lui de s'organiser. Sinon je veux bien prendre sa place ! Nous savons que la clientèle pour ce TGV existe. Nous lui avons rappelé que nous ne devions pas résoudre cette question en pleine période d'élections régionales.

Vous avez encore des rencontres avec la SNCF ?
Nous avons été convoqués. Je ne dis pas invités car ils ne nous demandent jamais si nous sommes disponibles. Donc, le 8 octobre ils organisent une réunion à Lille avec le numéro 2 de la SNCF et malgré nos agendas chargés nous allons faire un effort pour y aller tous ensemble. Nous irons y défendre l'intérêt général et surtout l'intérêt de la région.

Lors du tournage de la dernière séquence de l'émission le Monument préféré des Français.

Quelle est votre position sur les réfugiés ?
Je veux bien parler des réfugiés. Je tiens d'abord à faire attention au vocabulaire. Il y a les réfugiés, les migrants et toutes les personnes qui cherchent à rentrer sur le territoire normalement par exemple pour venir étudier. Les réfugiés fuient la mort, fuient la guerre. Ils débarquent en Europe sans l'avoir réellement souhaité. Ils veulent se reconstruire, se poser. Quand ils arrivent sur le sol français, ils s'enregistrent auprès des autorités et font une demande d'asile. Ils sont ensuite orientés vers un CADA (ndlr : Centres d'accueil de demandeurs d'asile). C'est le cas à Arras depuis 2010 ; ce CADA fait un gros travail d'accompagnement. Le projet est porté par une association et le centre s'est posé naturellement au cœur du quartier Saint-Pol. Nous avons été tout de suite d'accord pour son implantation car la ville d'Arras a du cœur. Ce centre est là pour que ces personnes puissent s'intégrer lors de l'instruction de leur demande d'asile. Une demande parfois trop longue à être traitée : jusqu'à deux ans !

Arras doit accueillir combien de ces réfugiés ?
Il y a 270 CADA en France dont un à Arras. Nous n'avons pas attendu les appels des uns ou des autres pour nous engager dans l'accueil des réfugiés. Le CADA s'occupe aussi de l'hébergement d'urgence et des solutions de logement une fois le statut de réfugié obtenu. Je suis choqué par la surenchère des chiffres sur cet accueil des migrants. La communication sur ce sujet s'est emballée.

Vous avez été choqué par certaines annonces ?
Pour comprendre ce problème des réfugiés, j'invite tout le monde à aller voir le film *En mai, fais ce qu'il te plaît*. A l'époque, les Français aussi étaient des réfugiés. Il faut que tous les Français, tous les Européens, aillent le voir. Ce dossier des réfugiés, il faut le vivre et le gérer avec humanité. Je comprends qu'il existe différents types de réfugiés et nous devons nous occuper en priorité de ceux qui fuient la guerre.

Vous pensez comme le Président du Pas-de-Calais qu'il faut rester discret sur ce sujet ?
Non, non, les réfugiés il faut en parler car c'est un sujet que nous traitons quand on est en responsabilité. Il faut en parler avec pédagogie, en expliquant sans cesse ce que nous faisons. Aujourd'hui, à Arras, nous accueillons 196 personnes et je me refuse à la course à l'échalote.

Et les Régionales... Un PS malmené, un Front national annoncé gagnant... Vous en pensez quoi ?
Que le PS soit malmené, cela ne me dérange pas tant que ça. Que le FN soit aussi haut dans les sondages, ça m'attriste. Cela me conforte dans mon engagement auprès de Xavier Bertrand qui s'est donné pour mission de réussir pour la région. Comment pourrions-nous encore travailler dans une région entre les mains du FN ? Comment les citoyens tireraient profit d'une telle situation ? La région s'enfermerait sur elle-même. Xavier Bertrand a aussi un devoir pour la France car si le FN l'emporte ici, on ouvre la porte pour les autres élections. Je ne peux pas imaginer qu'un petit pays comme l'est le Nord-Pas-de-Calais-Picardie soit le mouton noir de l'Europe.

Si le FN arrive en tête au premier tour, juste devant la gauche ?...
Je n'imagine pas ce cas de figure car le match se joue surtout entre Marine Le Pen et Xavier Bertrand. Nous avons un devoir d'engagement pour les habitants de la région. Notre engagement est un repère pour les habitants. Il y a beaucoup plus d'élus derrière Xavier Bertrand que lors des campagnes électorales précédentes. Le choix de décembre prochain est très important pour l'avenir de nos territoires. Je ne me casse pas à travailler pour ma ville pour me retrouver demain plomber par le FN !

« JE NE VEUX PAS QUE DEMAIN LE FRONT NATIONAL PLOMBE NOTRE TRAVAIL. »

La campagne de Xavier Bertrand est très proche des gens.
Xavier Bertrand mène une campagne de proximité, de terrain, d'immersion. Il prend du temps pour dialoguer, visiter des lieux. L'UDI joue une carte positive dans ces élections. Xavier Bertrand s'appuie sur les maires. Il a nommé trois femmes pour mener des listes. Natacha Bouchart dans le Pas-de-Calais par exemple c'est la maire-courage. A Calais, elle dialogue tous les jours avec sa population. Je rappelle d'ailleurs qu'elle a été réélue. C'est un très bon choix de la part de Xavier Bertrand de placer les maires en première ligne.

Vous avez aimé qu'on pose le débat du Grand Arras ?
Parler du Grand Arras, c'est poser le débat de savoir où sont les bonnes frontières de la Communauté urbaine, de la ville, d'une coopération entre les communes pour un projet dynamique, positif et efficace pour les habitants. Il est clair que l'arrivée du canal Seine Nord change la donne. Ce canal c'est 10000 emplois pour le chantier et au moins autant après pour son exploitation. Le triangle d'or formé par Arras, Douai et Cambrai va jouer là un rôle très particulier. Il est donc normal de travailler étroitement avec Osartis et le Sud Artois. Il faut y réfléchir sans laisser de côté les communes rurales de l'ouest du Pays d'Artois. L'essentiel est de mettre le moteur dans la bonne locomotive. Il ne faut ni organiser un mariage forcé ni tenter une greffe qui se solderait par un rejet.

Bientôt une réalité alors ?
Moi je suis prêt pour poser le sujet de manière la plus pragmatique possible. Arras aura un rôle à jouer. Hélas, le temps qu'on nous laisse pour y réfléchir est trop court. En cas de précipitation, on peut aussi passer à côté de la réussite du projet. Mais c'est déjà bien qu'un tel débat ait lieu.

Des fusions d'abord ?
La question des fusions entre communes mérite aussi de figurer dans ce débat. J'ai suivi les fiançailles entre Sainte-Catherine et Anzin-Saint-Aubin ; c'est une bonne chose. Et ce n'est pas un secret de dire que Nicolas Desfachelle et Alain Cayet y pensent aussi.

Propos recueillis par Bruno Place